

Hommages à Jean-Claude Henry

*Textes destinés à être lus lors des obsèques du musicien le 18 septembre 2024
en l'Église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine (92200).*

Un grand frère

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, quand je fus nommé professeur de contrepoint au Conservatoire de Paris, je n'imaginai pas qu'à la faveur de cette nomination allait naître une amitié aussi profonde avec mon collègue de l'époque qui enseignait la même discipline.

Je n'avais jamais eu de frère aîné (et pour cause, puisque je l'étais moi-même) et c'est toi, Jean-Claude, qui m'a fait découvrir cette joie immense d'avoir à ses côtés la bienveillante tutelle de celui qui a quelques années de plus.

Tu m'as accueilli dans cette merveilleuse maison avec toute la gentillesse et la délicatesse qui te caractérisent, toi dont la notoriété était déjà parvenue à mes oreilles.

Tu as été avec moi ce que tu étais avec tes élèves : délicat, attentionné. J'ai su très vite, comme eux, que je pouvais compter sur toi, et cela a duré 30 ans !

Trente années pendant lesquelles ton rire, tes exclamations mais aussi ta sagesse, ta finesse d'esprit sous des aspects rabelaisiens, ta musicalité à fleur de peau, enfin, tout ce qui fait un grand musicien m'ont accompagné.

Nous avons choisi de faire nos cours les mêmes jours, aux mêmes heures, au même étage rue de Madrid puis à la Villette ; était-ce un hasard ou une nécessité ? Comme un besoin de se voir, d'échanger plus facilement. À ce propos, je ne peux cacher mon bonheur de constater que ta femme, Rikako, occupe la salle qui était la mienne et dans laquelle, si souvent, tu venais me chercher.

Je me souviens de ces repas de midi où, avec ta gouaille légendaire, tu me vantais la saleté et le bruit d'un petit restaurant que tu avais déniché, grâce à quoi on pouvait y emmener nos enfants !

Je pourrais à l'infini parler de nous et de ces moments privilégiés qui jalonnent et construisent une vie ; j'y associerais bien volontiers l'autre Jean-Claude... Raynaud¹ celui-là, avec lequel nous avons partagé tant de ces précieux moments.

Jean-Claude, tu n'es pas homme à qui on dit adieu. On ne dit pas adieu à celui qui nous laisse tant de souvenirs oh combien vivants et grâce auxquels tu es si présent.

Je préfère, comme la plupart de ceux qui sont ici aujourd'hui je suis sûr, te dire « au revoir, vieux frère ».

Bernard de Crépy

Cher Jean-Claude,

¹ Jean-Claude Raynaud (1937-2021) fut professeur d'harmonie au CNSMDP de 1972 à 2002.

Je ne peux oublier tout ce qu'a été pour moi notre rencontre. Tu as eu la gentillesse de me choisir comme co-titulaire ici, sur l'orgue de Saint-Pierre. Je n'ai jamais été ton élève, mais nos quinze ans de collaboration, d'échanges, de discussions, par exemple lors de la préparation de nos concerts, tout cela m'a tellement appris ! Il y avait aussi ton activité de compositeur. Dans ce domaine, tu étais d'une grande exigence vis-à-vis de toi-même. La sincérité d'abord.

Et surtout, tu étais quelqu'un d'authentique. Ton amitié était si fidèle et si exigeante, parfois ! Tu détestais les faux-semblants. Tu mettais au-dessus de tout la vérité dans les relations amicales.

Repose en paix, cher Jean-Claude.

Loïc Mallié

Cher Maître,

Je suis désolée de ne pouvoir être là aujourd'hui mais suis avec vous en pensée et avec mon cœur.

Je voulais vous remercier pour la qualité d'enseignement de votre classe de contrepoint... J'y étais étudiante l'année scolaire 1982-1983. Après quelques cours avec Marc-Olivier Dupin pour me préparer à votre classe, j'étais alors très intimidée aux premiers cours. Vous étiez d'un abord très strict et exigeant ! mais j'allais découvrir petit à petit beaucoup d'humour glissé avec surprise et étonnement ! Derrière votre blazer bleu marine se cachait un homme surprenant avec une fantaisie particulière et un pédagogue extraordinaire !

Grâce à vous, j'ai pris conscience de la beauté et de l'importance de la polyphonie. À chaque cours, je me nourrissais de vos conseils et repartais sereine avec mon devoir revu et corrigé par vos soins.

De plus, vous étiez un magnifique organiste ! Je n'oublierai jamais votre interprétation de la *Passacaille et fugue* en ut mineur de Bach lors d'un concert ici même...

Merci cher Jean-Claude pour tout ce que vous aurez apporté à de si nombreux élèves !

Dormez bien pour toujours.

Sophie-Véronique Cauchefér-Choplin